# À Chaumont-sur-Loire, l'art se met au vert

Dans le Loir-et-Cher, les artistes épousent avec tact le patrimoine dans ce domaine vert et fleuri. Pierre Alechinsky y présente une rétrospective.

VALÉRIE DUPONCHELLE
@VDuponchelle
ENVOYÉE SPÉCIALE À CHAUMONT-SUR-LOIRE (LOIR-ET-CHER)

**ARTS** Il n'est pas facile d'apprivoiser Pierre Alechinsky, artiste farouche et perfectionniste du mot. À 95 ans, le plus parisien des Belges, installé à Paris en 1951, depuis niché dans les hauteurs de Bougival, garde cette vivacité extrême des hommes aux aguets, des hypersensibles que le doute tenaille, malgré les ans. Chantal Colleu-Dumond, directrice du domaine de Chaumont-sur-Loire depuis 2007 où elle a introduit l'art contemporain avec un rare à-propos, voulait absolument une exposition de ses larges toiles où la couleur et le signe créent un mouvement particulier et frais.

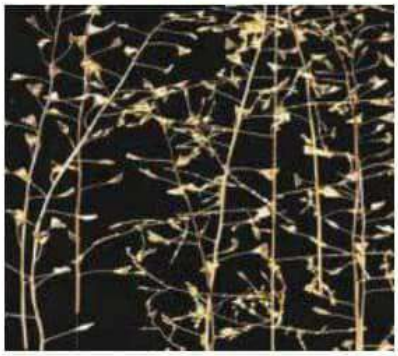
Depuis le Covid, Alechinsky répugnait à tout voyage, même à Paris. Mais, diplomatie oblige – Chantal Colleu-Dumond a été conseillère culturelle à Bucarest dans les dernières heures de Ceausescu avant d'officier à l'Institut français de Berlin au début des années 2000 –, cette volontaire a réussi à convaincre le maître de faire le voyage à Chaumont.

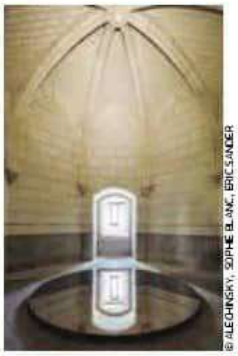
Après discussions, Alechinsky a accepté une rétrospective de 1948 à nos jours… de ses œuvres sur papier ! Moins contraignante que le rappel des peintures éparpillées chez ses collectionneurs à travers le monde. D'abord rétif, très vite passionné, Alechinsky s'est pris au jeu et a fini par prêter 274 œuvres de sa collection personnelle. Ce qui tient absolument du miracle lorsque l'on voit l'accrochage éblouissant de « Alechinsky à l'imprimerie » dans les galeries hautes du château, réalisé sur plan par l'artiste lui-même. C'est un retour aux sources de celui qui est devenu le dernier de CoBrA. De 1944 à 1948, le jeune homme a étudié l'illustration du livre, la typographie, les techniques de l'imprimerie et la photographie à l'École nationale supérieure d'architecture et des arts visuels de La Cambre à Bruxelles.

## Humour et érudition

*« La couleur, d'abord on la découvre en pâte, malaxée sur le marbre ; puis en couche fine, frottée sur un bout de papier blanc, la touche ; puis répartie sur les rouleaux encreurs ; puis retenue à la surface des marques grasses laissées par le pinceau sur la pierre humide ; puis imprimée sur la feuille de vélin que le receveur prend à la sortie de la presse, entre le pouce et l'index, lui faisant exécuter un double battement d'ailes avant de la déposer sur un plateau, où, une à une, dans un rythme lent, respiratoire, elles formeront un tas »*, raconte-t-il avec sa verve si précise dans son ode à l'estampe, *Vadrouille à l'âge lithique* (catalogue coédité par Gallimard et Chaumont, 30 euros).

Alechinsky est venu en octobre voir les lieux, malgré la panne d'essence qui paralysait l'Île-de-France. Grâce à son fidèle assistant, Frédéric, formé aux Beaux-Arts et armé d'une patience de fer, est née ainsi une rétrospective que l'on aurait plutôt attendue d'un musée. Son fils poète, Ivan Alechine, était présent en son nom au montage.





© ALECHINSKY, SOPHIE BLANC, ERIC SANDER

**En haut, *Le Chien roi*, de Pierre Alechinsky, eau-forte et aquarelle. Ci-dessus, *Amour de capucin*, de Sophie Blanc. *À droite, Le Fil infini*, de Lee Ufan, installé dans la tour du Roi du château de Chaumont-sur-Loire.**

Et c'est un tourbillon. Du noir et du blanc où le rouge met l'accent final (affiche du Festival du film expérimental, été 1949, Knokke-le-Zoute) à la suite des *Morsures* (1962) où la tête de mort est en noir et où la vie est bleue comme une vague. Il y a beaucoup d'humour, de jeunesse et d'érudition dans l'œuvre d'Alechinsky, comme en témoigne *Le Test du titre*, 1966, auquel se prêtent ses 61 amis. Qualifiés de *« titreurs d'élite »*, ils doivent donner un titre à une suite de six eaux-fortes découpées en cases comme une BD. *La Belle Invalide dans les faubourgs le matin*, propose Hugo Claus, l'écrivain flamand qui prit Antonin Artaud comme père spirituel. *King Snake*, répond Erro, l'artiste islandais de la Figuration narrative qu'adorent les « street artists ». *Dedans et devant la façade*, essaie Asger Jorn, le Danois de CoBrA. *Placards pour un dragon écolier*, trouve en poète Alain Jouffroy. De la beauté d'une cascade (*Garde-fou*, 1977) aux plans de Paris transformés par la peinture en fresques anthropomorphiques (*Arrondissements*, 1983), le visiteur est pris gaiement par ce mouvement vital.

## Optimisme naturel

La Saison d'art 2023 du domaine de Chaumont-sur-Loire réussit à surprendre les habitués, comme Lionel Sabatté avec sa haie déchiquetée en béton (*Chemins croisés*) dans le parc historique. Elle installe encore autrement *Le Fil infini*, de Lee Ufan, 87 ans et une allure de jeune homme, dans la tour du Roi, même si l'artiste coréen a eu les honneurs des Alyscamps (*Requiem*, 2022) et de sa propre fondation à Arles. La lumière crue de la meurtrière entre et apporte tout le vertige du château à son œuvre au minimalisme extrême, faisant se refléter l'arc des voûtes dans le cercle de métal brillant. Prix de dessin 2019 de la Fondation d'art contemporain Daniel et Florence Guerlain, la Britannique Claire Morgan est dans son élément dans la grange aux Abeilles (*Être seule avec toi*). Vraie magicienne de la sculpture, l'artiste, révélée par le galeriste de Paris et Cologne Karsten Greve, fait jaillir l'oiseau (trouvé mort et taxidermisé) d'une écume faite d'une multitude de copeaux de plastique, lestés de plombs. Folie furieuse que cet assemblage minutieux et fragile dans l'espace.

À peine sorti du succès de « La Vallée » à la Fondation Cartier pour l'art contemporain, à Paris, Fabrice Hyber continue d'essaimer son optimisme naturel dans la galerie basse du fenil et dans les galeries de la cour Agnès-Varda. Avec sa palette si caractéristique, ce bleu pervenche, ce vert tendre, ce rouge abricot, il disserte sur les leçons de chose de l'art. La nature est belle. Sophie Blanc passe les graminées à la feuille d'or et le résultat, miniature, poétique, est d'une beauté parfaite. ■

*Saison d'art, au domaine de Chaumont-sur-Loire (41), jusqu'au 29 octobre.*

# Pierre Dac, défricheur de l'humour

À Paris, le Musée d'art et d'histoire du judaïsme rend hommage au grand humoriste, qui a inspiré plusieurs générations. Une exposition vivante qui montre surtout sa folle inventivité.

FRANÇOIS AUBEL @francoisaubel

**EXPOSITION** Pour Pierre Dac, qui a toujours pensé qu'il valait mieux passer héritier à la poste que passer à la postérité, cette exposition qui lui est consacrée au Musée de l'art et de l'histoire du judaïsme à Paris serait sans doute une incongruité. Encore plus inutile que le biglotron, un extraordinaire appareil de synthèse de son invention qui n'a, à ce jour, pas encore trouvé d'usage pratique. Comme un ultime pied de nez du roi des loufoques, cette rétrospective intitulée « Le Parti d'en rire » a d'ailleurs bien failli capoter. Il y a deux ans, elle avait baissé le rideau lors du premier confinement après quelques jours d'ouverture.

Voilà qu'elle retrouve le musée, sis dans l'hôtel de Saint-Aignan dans le Marais, l'un des fleurons de l'architecture parisienne du XVIe siècle. On la doit à Jacques Pessis, que les cinglés du music-hall connaissent bien. Tout comme les lecteurs du *Figaro*, puisqu'il est un collaborateur de longue date de notre journal. L'homme a une autre particularité, si l'on peut dire, puisqu'il est le « neveu adoptif », biographe et légataire universel de Pierre Dac. Il était donc le mieux placé pour retracer la vie et l'œuvre de ce fils et petit-fils de juifs alsaciens, né André Isaac à Châlons-sur-Marne (aujourd'hui Châlons-en-Champagne) en 1893, qui a longtemps milité pour que l'on rebaptise sa ville natale en « Shalom-sur-Marne ».

## Pionnier en tout

*« On connaît de lui sa carrière de chansonnier, vaguement le résistant qu'il fut à Radio Londres, mais moins les deux en même temps »*, estime Jacques Pessis qui, aidé de Anne-Hélène Hoog, conservatrice au Musée d'art et d'histoire du judaïsme, a souhaité réunir sur trois étages, au fil de douze salles, toutes les dimensions de Dac. Et pour rendre cette exposition vivante et attractive, le duo entremêle de nombreuses archives à des extraits de films, d'émissions télévisées ou radiophoniques pour montrer à quel point ce grand maître de l'absurde a ouvert la voie à une forme d'humour alors inconnue en France, l'équivalent de ce que les anglophones appellent le « nonsense ».

*« Qu'importe le flocon pourvu qu'on ait l'Everest »*… Que ce soit à la radio, sur la scène des cabarets (avec Francis Blanche, son fils spirituel), sur le petit écran ou dans la presse satirique, Pierre Dac fut pionnier en tout. Un défricheur de l'humour. Un inventeur du rire moderne. Sans lui, Devos, Les Inconnus, les Guignols de l'info et bien d'autres n'auraient sans doute pas existé.

Bien avant que Coluche ne se présente à la présidentielle en 1980, Pierre Dac avait déjà sollicité le suffrage des Français. C'était en 1965 devant un parterre de journalistes réunis à l'Élysée-Matignon et complètement médusés. Il s'était engagé dans la course à l'Élysée avec son parti, le MOU (Mouvement ondulatoire unifié), parce que les temps étaient durs. Avec un slogan : *« Pour tout ce qui est contre et contre tout ce qui est pour »*. Il voulait aussi créer un nouveau ministère pour les causes perdues, celui de la Fatalité. À ses côtés, dans le MOU, parti aux idées assez malléables, René Goscinny et deux jeunes comiques qui feront bientôt parler d'eux ensuite : Jean Yanne et Jacques Martin.

**Intervenant à la radio, dans les cabarets, à la télé ou dans la presse satirique, Pierre Dac *(ici en 1935)* a aussi été résistant, officiant à Radio Londres.** ESTATE BRASSAÏ - RMN-GRAND PALAIS - PHOTO RMN-GRAND PALAIS / JEAN-GILLES BERIZZI

Cette exposition rend hommage à la folle inventivité du maître de l'absurde, dont la série radiophonique *Signé Furax*, sur la toute jeune station Europe n° 1, connaît un succès foudroyant. En 1957, même le président du Conseil, Guy Mollet, lancera aux députés au cours d'un débat à l'Assemblée nationale : *« Continuez sans moi, je vais écouter Furax. »*

Si Dac, fondateur de *L'Os à moelle* (vendu tout de même 400 000 exemplaires en 1968), avait pris le parti d'en rire, c'est avant tout pour chasser celle qu'il désignait comme son « araignée noire », la dépression, qui faillit lui faire commettre l'irréparable. *« Il a fait quatre tentatives de suicide pour deux raisons. Après la mort de son frère, en 1914, qu'il n'a pas supportée, et après la guerre, quand il est revenu couvert de gloire parce qu'il avait été un des "Français qui parlent aux Français", et que les portes de la radio se sont fermées et qu'il s'est retrouvé sans travail car les places étaient prises*, explique Jacques Pessis. *À l'époque, ce mal ne se soignait pas. »*

Sans doute y puisait-il aussi ses pensées que l'on vous encourage à lire et relire, le meilleur antidote à tous les poisons de notre époque. Concluons avec celle-ci, d'une troublante actualité : *« Pendant la canicule, nombre de personnes s'écrient : "C'est effrayant, il y a 35 °C à l'ombre. Mais qui les oblige à rester à l'ombre ?" »* ■

*« Pierre Dac. Le parti d'en rire », au Musée d'art et du judaïsme (Paris 3e), jusqu'au 27 août. www.mahj.org*